



HAL
open science

**Les conférences de Max Jacob à Brest et Morlaix. “
L’art et l’art moderne”. Étude suivie du manuscrit
inédit de Max Jacob**

Patricia Sustrac

► **To cite this version:**

Patricia Sustrac. Les conférences de Max Jacob à Brest et Morlaix. “ L’art et l’art moderne ”. Étude suivie du manuscrit inédit de Max Jacob. Les Cahiers Max Jacob, 2021, 21-22, pp.219-252. 10.3406/maxja.2021.1566 . hal-03467071

HAL Id: hal-03467071

<https://hal.science/hal-03467071>

Submitted on 6 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES CONFÉRENCES DE MAX JACOB À BREST ET MORLAIX : « L'ART ET L'ART MODERNE »

Texte inédit présenté par Patricia SUSTRAC*

Le texte des conférences que Max Jacob a prononcées à Brest et à Morlaix en mai 1938 est inédit. Son intervention témoigne de la naissance des avant-gardes et propose une analyse critique que Jacob a dégagée de la fréquentation des acteurs du mouvement ainsi que des éléments de réflexion sur la création et l'esthétique moderne. Des bribes de notes, un compte rendu – très décalé – et le signalement de l'existence de ce texte étaient connus, – nous y reviendrons –, mais le texte lui-même, en revanche, est demeuré inédit. Nous possédons peu de documents liés à l'activité de conférencier de Max Jacob. Il ne subsiste que quelques notes éparses souvent non datées, des cartons d'invitations que l'on retrouve chez des libraires ou dans des manuscrits de correspondance¹ lorsque le destinataire a été à l'origine d'une rencontre ou y a été invité. Le seul texte complet dont nous disposons est celui de la conférence prononcée en 1937 au Musée des

* Patricia Sustrac est doctorante de l'Université Toulouse Jean-Jaurès (sous la direction de Messieurs Patrick Marot et J.-Pierre Zubiato). Elle a publié des articles critiques et biographiques, des bibliographies et édité plusieurs correspondances de Max Jacob. Elle est présidente de l'Association des Amis de Max Jacob depuis 2005, directrice de publication et secrétaire de rédaction des *Cahiers Max Jacob*. Elle partage avec Alexander Dickow la direction scientifique de la revue. Ils préparent la publication du *Dictionnaire Max Jacob* à paraître aux éditions Classiques Garnier et l'édition de la correspondance de Max Jacob à René Guy Cadou.

Beaux-Arts de Nantes et depuis peu, de notes mises au net de la conférence sur Apollinaire de 1938. Nous publions ici le manuscrit des conférences prononcées en Bretagne dont la préparation et la mise en œuvre ont longuement occupé Jacob. Nous exposerons le contexte dans lequel elles sont nées, la manière dont elles se sont déroulées et leur réception.

MAX JACOB, UN ORATEUR APPRÉCIÉ

« Max Jacob [...] a l'aisance, le raccourci du conteur. » La présentation de Robert Guiette, biographe pas toujours très fidèle de l'auteur, parue dans *La NRF* (n° 250, 1934), est cependant un avis unanimement partagé par tous les témoins. Jacob a le don de la conversation et sait captiver son auditoire par



Max Jacob, *La Conférence*, dessin original, signé à la plume en bas au centre, et daté « 22-12-25 », au pinceau en bas à droite. Encre de Chine, plume et lavis, 29,5 x 21 cm, encadrement sous verre.

ses multiples anecdotes et sa grande culture poétique qu'il met au service de ses évocations. Fernande Olivier confirme cette qualité qui subjuguait les auditoires de Jacob (*Picasso et ses amis*, Pygmalion, 2001). Témoin privilégié des courants artistiques du début du xx^e siècle, Jacob fut convié à plusieurs reprises à s'exprimer et, lorsque le poète s'engagera régulièrement dans cette activité, un journaliste titrera d'ailleurs son article : « M. Max Jacob s'est enfin décidé à utiliser ses dons de conférencier » (*Le Populaire*, 25 janvier 1935).

Jacob est donc un orateur apprécié et il répondait favorablement aux invitations. Mais, cela n'a pas toujours été le cas ; il fut longtemps réfractaire à l'idée même de conférence. En janvier 1920 il refuse une conférence consacrée à Jean Paulhan que Mme Aurel lui demande à l'occasion d'une soirée littéraire qu'elle a coutume d'organiser : « Je ne sais pas parler en public, je suis ultra-timide et devant quel public !! le vôtre qui est le plus difficile de Paris étant gâté par vous². » En 1925, c'est à Paulhan que Jacob refuse une conférence à Nancy au motif que « parler devant plus de trois personnes, [le ferait fondre] en larmes³. » Le 29 avril 1927, il refuse une invitation de son collectionneur lillois Adolphe Aynaud⁴ : « Je suis timide, gauche, comme tous les gens sans humilité vraie – et puis je n'ai vraiment rien à dire à une foule [...]. » Gabriel Bounoure se souviendra de quelques confidences du poète : « Je suis très timide devant un grand public et j'ai fait la triste expérience que mon physique excite le rire.

J'ai une grosse tête, vieille avant l'âge, un corps trop petit et je n'ai pas l'air sérieux qui en impose aux masses. » Et Jacob d'égrener ses premières expériences malheureuses en 1904 ou la conférence sur Saint Luc donnée chez Paul Poiret le 26 janvier 1912 : « Je fis ma conférence en pleurant. Mais j'ennuyais tant mon public que Poiret arrêta la séance d'un geste⁵. »

Jacob surmontera sa timidité et ses appréhensions en acquérant la juste expérience de l'âge mais pas uniquement. En effet, le poète connut de grandes périodes de pauvreté et les conférences s'imposèrent rapidement comme un revenu⁶ non négligeable prouvant que le proverbe « nécessité fait loi » a toujours été d'actualité. Ainsi, le 11 août 1937, Jacob écrivait à Robert Szigeti (lettre inédite, Méd. d'Orléans) :

Que je t'apprenne vite une bonne nouvelle. On donne des séries de conférences à l'Exposition : on me propose d'en faire une sur ce que je voudrai. Mon premier geste a été de refuser mais on me donnera 1500 frs et mon billet de chemin de fer. Alors... je n'ai pas le droit de faire le fier...

Si les conférences apportent l'appoint nécessaire à de modestes revenus, en 1935 elles y suppléent totalement. En acceptant la proposition du comédien et organisateur de tournées⁷ Marcel Liévin, Jacob « court le cachet » et vivra au rythme trépidant « d'un colis mécanique⁸. » Pour les conférences en Bretagne, Jacob sera sollicité directement par les organisateurs et recevra 400 f. pour son voyage plus « 500 F. de verbiages, deux heures de rostres⁹ » pour la conférence de Brest.

MAX JACOB, UN CONFÉRENCIER À SUCCÈS

Les conférences de Jacob seront toujours saluées favorablement. Il apprivoisera sa timidité et il finira par aimer le contact avec le public qui lui faisait « l'impression d'être une grosse fourrure chaude, vivante¹⁰. » La presse est un des indicateurs de la réception de ses prestations, quelques témoignages nous éclairent cependant. Jean Denoël qui assista à plusieurs conférences de l'auteur a souligné ses qualités d'orateur et le succès qu'il rencontra notamment lors de la tournée de 1935 en compagnie de Jane Pierly et Bella Reine (*Le Flâneur des deux rives*, 2^e année, n° 6, p. 2-6). Pour son jeune amant René Dulsou qui lui manque et pour le distraire, Jacob raconte avec une convoitise amusée les plaisirs de la scène¹¹ :

[...] *Je suis un peu plus connu que je ne le croyais. Quand j'arrive en scène à 10 h 05, j'ai mon costume noir, une chemise de couleur, mon chapeau, ma canne et mon écharpe de soie ; le rideau est levé, je parais comme un promeneur, je salue du chapeau, en écartant les bras loin du corps. On applaudit longuement, je me recouvre, je resalue jusqu'à ce qu'on ait fini d'applaudir, puis, je pose mon attirail sur la table, je regarde l'heure, je m'assieds. À la fin, même jeu, au troisième rappel, je mets ce chapeau sur le cœur et je l'éloigne à bout de bras, au quatrième rappel, je joins les deux mains la canne et le chapeau sur le cœur. Il n'y a pas de cinquième rappel. En dehors de toi et du paysage, je ne pense qu'aux rappels.*

LES SUJETS DE PRÉDILECTION

À ses correspondants limougeaux, Laurens d'Albis et Pommard, Jacob propose en février 1935 des sujets de conférences¹² : « [...] Je puis soit parler plus longuement que je ne l'aie fait ailleurs de la naissance de l'art actuel ; soit exposer ma théorie sur la source et le sens de la religion catholique. » Ce sont en effet ses sujets de prédilection. Au cours de ses interventions, Jacob témoigne aussi de son travail d'écrivain et du rang qu'il a occupé dans l'histoire des avant-gardes. Il a fait partie d'une génération dont l'influence dans les arts est incontestable, la création y a épousé l'invention. Jacob a vécu à l'unisson des pulsations qui embrasèrent la peinture et la littérature. Ses amitiés précoces avec les peintres dont Picasso dès 1901 ou avec les écrivains – Apollinaire, Salmon puis Reverdy – le placent au cœur de l'Esprit nouveau et des avant-gardes de son temps. Il est donc naturel pour le public de son époque de l'appeler à témoigner.

Lorsque Jacob intervient sur des sujets religieux, il rend compte de ses recherches exégétiques tout autant qu'il exprime son prosélytisme¹³. Rappelons la conférence sur « La symbolique de st Luc » de 1912 ou celle sur « Le Vrai sens de la religion chrétienne » à Angers en 1935 similaire à celle prononcée à Madrid en 1926 (*Cruz y raya*). Les textes que nous présentons être ceux des conférences religieuses ou annoncés comme tels sont très instructifs pour comprendre les enjeux religieux et esthétiques étroitement liés dans l'œuvre de Jacob : ils révèlent à la fois une lecture personnelle des textes sacrés et l'existence d'une pensée qui articule la vie chrétienne à la création.

La Bibliothèque littéraire Jacques Doucet conserve un texte titré « Anatomie religieuse, essai sur Saint Luc » qui est sans doute une partie de la conférence de 1912 prononcée chez Poiret (voir ci-après).

On y lit que la vie de Jésus est à prendre au second degré comme la description des étapes de la vie de l'esprit sur le chemin de la perfection. Elle cache un enseignement sur les moyens de parvenir à l'absolu. Pour Jacob, l'histoire divine exprime

l'intelligence humaine sous toutes ses facettes qui peuvent nous mener soit à la perfection soit nous faire échouer. Doué d'une faculté de pensée allégorique, Jacob se constitue « un arsenal de symboles » (*ibid.*) issu de ses lectures kabbalistiques, astrologiques et ésotériques dont il retient que la matière, les objets, les animaux, les nombres et/ou les mots expriment un code secret pour l'initié et en particulier pour le poète dont la mission prophétique est de déchiffrer la grammaire du monde. Les conférences à prédominance religieuse sont donc fortement marquées par les symboles ; celui du voile de Véronique est un *topos* des démonstrations jacobiniennes :

La seconde [rencontre du Christ] est celle de Véronique et du voile. L'image de la Face est l'esprit créateur. Le nouvel esprit apporté sur la terre est un esprit fait de douleur et de compassion. La compassion de Véronique et la douleur de l'Homme réunies sur le voile sont la nouvelle création, c'est l'esthétique chrétienne. D'autre part, la face est la faculté créatrice¹⁴.

L'épisode du voile symbolise le passage de l'esprit de méditation à l'esprit créateur. « En symbolique, la face humaine est l'image de la Création » écrit Jacob dans son article « La Purge » (*Revue doloriste*, 1^{ère} année, n° 1, 1^{er} déc. 1936, p. 3-5). Jacob voit dans la rencontre entre Véronique, toute d'amour, et Jésus en souffrance, le socle de la création : « Cette scène illustre l'intelligence de la création, car la création est douleur et amour en même temps que méditation. » Pour Jacob, il s'agit de comprendre le sens profond de cet épisode fondamental dont tout artiste doit dégager le sens. L'amour est un regard sur les choses, le monde, les gens, les objets ; leur intelligence est une intelligence concrète qui doit refuser l'abstraction. « Les meilleurs mots sont les mots concrets, table, chaise, tenailles [...]. Descends, le ciel est en bas » exige par exemple Jacob du jeune Jabès¹⁵ : la verticalité est en ce monde dans une



Notre ami, Monsieur MAX JACOB, bien que n'étant ni un savant, ni un théosophe, croit avoir des clartés nouvelles sur la symbolique des livres sacrés. Il exposera ses idées le VENDREDI 26 Janvier, à 9 heures du soir, 26 avenue d'Antin.

Il serait heureux que vous veuillez bien l'écouter et peut-être lui répondre.

immense compassion et non dans les abstractions. Jacob le rappelle nettement dans *Conseils à un jeune poète* (O., 1700) :

Concrétiser ! Penser à ce mot. L'abstrait est mauvais et ennuyeux. Ayez un style concret où il soit question de choses, d'objets, de gens [...] Très important : Concrétisez [...].

Nous retrouverons dans le manuscrit inédit des conférences de Brest et de Morlaix cette articulation majeure de la pensée esthétique de Jacob. On y lira également que cette esthétique est profondément liée à une éthique qu'il est impossible de dissocier : la verticalité est liée à une éthique du renoncement, à l'esprit de méditation et d'humilité.

L'ANNÉE 1938 : UNE ANNÉE À CONFÉRENCES

En juillet 1929, Rose Adler, célèbre relieuse et ébéniste (1890-1959) fonde l'association destinée à faire perdurer l'esprit et la collection du mécène Jacques Doucet et de sa bibliothèque littéraire léguée à l'université de Paris. À son initiative se développe un cycle de conférences et d'expositions. En partenariat avec *La Nouvelle revue française*, elle invite Jacob à prononcer une causerie qui précèdera l'ouverture de l'exposition *Guillaume Apollinaire et les Soirées de Paris* (25 janvier-22 février 1938). Max Jacob parlera le 22 janvier à 17 h. Rose Adler a sollicité le conférencier pour les invitations, Jacob lui répond le 5 janvier¹⁶ :

Je n'ai plus de relation à Paris et n'ai aucune invitation à faire pour avoir une "salle". Cependant voici quelques noms modestes ci-inclus. L'heure et le jour vont très bien [...] ne mettez pas les surréalistes dans la salle pour m'éviter des sifflets etc... car j'improvise et s'il y a des sifflets, je suis perdu. / Illian [non identifié] me parle de Pierre Bertin de la C. F. pour des récitations. On ne peut mieux choisir ! c'est un cher ami et une intelligence mais je ne voudrais pas qu'il me coupe. Qu'il fasse apprécier Apollinaire d'abord ! je parlerai ensuite. Je compte dire du nouveau sur Apollinaire, expliquer sa naissance par mon témoignage qui vaut beaucoup en la circonstance. / Je vous prie, chère amie, de ne pas faire d'invitations en mon nom pour m'éviter des responsabilités, les mécontentements et les obligations.

Auguste Dupouy, ami quimpérois du poète, assista à la causerie et en rendra compte dans un article paru dans *La Dépêche de Brest*. Il évoquera « une foule bien tassée et bien tenue. Beaucoup de femmes. Fourrures de

qualité, sourires élégants » devant laquelle Jacob, « ovationné », se présente « de noir vêtu, strictement » sans doute une tenue du deuil de sa mère disparue quelques mois auparavant¹⁷.

La causerie de Jacob restera fameuse, elle est encore convoquée à charge contre Jacob qui se prononça maladroitement sur la filiation du *Poète assassiné*.

Sans parler de sa volumineuse correspondance où Apollinaire est cité abondamment, ce n'était pas la première fois que Jacob évoquait l'auteur de *Calligrammes*. Jacob lui avait rendu hommage dans le très beau poème votif « À la mémoire de Guillaume Apollinaire¹⁸ » qui par sa forme rhétorique et allégorique étaye le *topos* horatien de l'oraison funèbre. Ce poème que Jacob donnait en exemple d'une esthétique « inventée¹⁹ », conjugue la fraîcheur de l'évocation d'une enfance élective – le jeune Guillaume choisi par le Dieu des Arts – à une ardente supplication de gloire éternelle pour Apollinaire.

Le premier texte d'une conférence sur Apollinaire que nous connaissons est le manuscrit autographe d'une séance qu'il devait honorer le 31 mars 1927 chez Mme Aurel²⁰. Jacob ne s'est pas rendu physiquement à Paris, mais il rédigea deux pages de souvenirs qui ont été lues lors de la soirée. Ce texte constitue un très bel hommage à l'ami disparu. Jacob évoque leur première rencontre puis brosse le portrait piquant d'un Apollinaire un peu paradoxal : « Le Guillaume des colères, le Guillaume des rires en fanfare, le Guillaume des improvisations satiriques avait une nature douce et réservée. Ce héros de la guerre avait devant une bataille de voyous une peur de fillette. Il avait un fond comme religieux et pudibond, il respectait les convenances, il prisait la correction. Ce suiveur de jupes n'allait pas aux rendez-vous qu'il donnait dix fois par jour aux dactylographes de Paris et d'ailleurs... » Jacob le décrit aussi travaillant : « Guillaume inspiré était sublime. Le teint enflammé, ruisselant de sueur, les vêtements défaits, Guillaume, tragique, chantait gravement. La vaste cuirasse de son corps sur une maigre chaise se tordait comme celui d'une sibylle ; il riait, il pleurait, pâlisait tout d'un coup et les vers un à un sortaient de lui [...] » Parler d'Apollinaire, conclut-il, c'est parler « de la Poésie elle-même, de la Jeunesse dans ses élans lyriques, de l'Art enfin qu'il personnifiait. »

Le ton des articles de Jacob sur Apollinaire, les conférences et les hommages sont toujours élogieux et même hagiographiques. Jacob ne dérogera pas à cette ligne dans la conférence de janvier 1938 mais il y introduisit ce qu'il a toujours curieusement présenté comme une « révélation » sur la filiation d'Apollinaire en rapportant un propos de la mère d'Apollinaire qui présentait M. Weil, son compagnon, comme le père du poète. On pouvait lire un canevas de cet exposé publié en 1955 dans *Le Flâneur des deux rives* (*op. cit.*). À l'occasion de la parution du catalogue de l'exposition *Max Jacob-Pablo Picasso* en 2014, il est apparu que le

texte publié par la revue apollinarienne était en réalité un extrait de la conférence prononcée le 27 février 1937 au Musée des Beaux-Arts de Nantes, « Réflexions sur les Beaux-Arts. Trente ans de peinture²¹. » La conférence de Doucet a bien fait l'objet d'un compte rendu publié – beaucoup plus tardivement – dans la seconde édition augmentée du journal du collectionneur René Gimpel en 2011²². Les notes rédigées par le célèbre collectionneur nous permettent de comprendre exactement les propos de Jacob et la réaction de la salle.

Jacob fut vivement interpellé par André Rouveyre lorsque Jacob évoqua les propos de Mme Kostrowitzky, René Gimpel indique en note de bas de page :

Le ton de cette conférence est inacceptable. –Un échange de paroles a lieu entre Max Jacob et l'interlocuteur. La salle devient un peu houleuse. C'est Max Jacob qui est applaudi et l'autre légèrement sifflé et celui-ci, après avoir répété deux ou trois fois cette même phrase, se rassied devant l'hostilité générale et le manque total de soutien [...].

Jacob reprend le cours de son intervention et ajoute : « Je suis plein de bonnes intentions et loin de moi l'idée de jeter le discrédit sur ce beau passé. C'est de l'histoire. L'histoire est faite de la confrontation de tous les témoignages²³. » Cette filiation n'était évidemment pas possible en raison de l'âge de M. Weil. En note de bas de page, Gimpel ajoute : « Il fut demandé à Mollet si [...] la fameuse phrase avait été prononcée. Il répondit qu'elle [Mme Kostrowitzky] avait dit : “Monsieur Weill a servi de père à mes fils.” » Dans une lettre à Auguste Dupouy, Jacob le remerciait de son compte-rendu et lui confiait le 1^{er} février : « Je n'avais pas vu Mollet depuis 25 ans : j'ai eu la joie de le rencontrer le lendemain de la conférence, il se souvenait parfaitement de cette journée [...]. Il l'a dit aussi à d'autres au café. L'avis général est que cette digression de Mme Kostrowitski [sic] n'avait rien d'inconvenant. J'ai interrogé là-dessus un vieillard du premier rang de toutes façons qui m'a déclaré que tout cela était parfaitement correct. Quand je te verrai à Quimper, je te parlerai des dessous psychologiques de l'interruption [...]. » Quels étaient ces « ressorts cachés » ? « La haine du Mercure [...] n'a pas désarmé » écrit Jacob à Théophile Briant²⁴. Jacob s'est-il senti l'objet d'une cabale ? Pourquoi Jacob parlait-il d'une « révélation » ? Chacun connaissait les turbulences personnelles et le caractère difficile de la mère de Guillaume ; qu'elle chercha à donner un père à ses fils ne pouvait surprendre personne. Que Jacob n'ait pas compris la comparaison est bien curieux. Jacob ne se rétracta pas, sans doute par fierté. Rabroué, vexé, il allait nourrir une sourde rancune contre les amis d'Apollinaire jusqu'à affirmer par mauvaise foi et une certaine vanité – il faut bien le reconnaître –

que cette « vérité » empêchée lui fera adopter la devise d'Isidore Ducasse, comte de Lautréamont, dans *Poésies* : « Je ne laisserai pas des Mémoires. »

EN BRETAGNE

Cette expérience de janvier 1938 ne détourna pas Jacob bien longtemps des conférences puisqu'en mai, c'est en Bretagne que le poète est invité à s'exprimer d'abord à Brest le 19 puis à Morlaix le 25. Ces conférences seront le prétexte de visites amicales et familiales²⁵ et l'occasion de se transformer en guide touristique pour le docteur Jean-Robert Debray et son épouse²⁶.

Jacob quitte Saint-Benoît le 23 avril. Il se rend d'abord chez Louis Vaillant à Toul jusqu'au 8 mai. Repos, peintures, lectures, promenades, ce séjour est un havre de paix auprès d'un ami apprécié. En route pour la Bretagne, Jacob fait une escale à Paris chez le cinéaste André Sauvage²⁷. L'invitation de son jeune correspondant qu'il connaît depuis 1928 ravit Jacob ; ce foyer offre à son vieux cœur de célibataire la présence chaleureuse d'un couple ami et d'enfants auxquels il est attaché. Jacob ne reste qu'une nuit²⁸ et s'embarque dès le lendemain pour Quimper d'où il explique à son correspondant les raisons d'une visite que Sauvage « courroucé » a jugée beaucoup trop brève (lettre inédite du 12 mai, BM Orléans) :

J'étais un caillou dans l'estomac de ton admirable famille : un caillou peut être heureux dans un estomac, c'est l'estomac qui souffre du caillou. Il fallait d'ailleurs que je vienne prendre un repos tremplin dans ma ville natale et huit jours n'était pas trop de jours [...] Ce que tu as pris pour la joie de te quitter (?!?!) n'était que la joie du soleil, le bonheur de la Bretagne prévue, l'ivresse des vacances loin de St-Benoît.

Jacob souhaite se rapprocher rapidement des siens : « Ma sœur est extrêmement angoissée et chagrine [...] elle ne s'habitue pas à la solitude » a-t-il confié un peu plus tôt à son correspondant Lionel Floch. Delphine, la sœur aînée, reste en effet très affectée par la mort de leur mère survenue en novembre 1937. L'accueil réservé au poète au domicile familial est, pour une fois, très chaleureux²⁹. Jacob pourra rester une huitaine de jours à Quimper sans subir les remontrances habituelles. De là, il fait route vers Brest (19-25 mai) puis vers Morlaix qu'il quittera immédiatement pour un bref séjour au sanatorium de Kerpape chez son ami le docteur Benoiste. Il rejoint enfin Saint-Brieuc où il aura « huit jours chez le génial Louis Guilloux. » Au retour, Jacob revoit brièvement sa famille

quimpéroise, et constate le retour des sarcasmes. Il « travers[era] Paris, juste le temps de toucher une somme d'argent [...], prend[ra] le train d'Orléans sans voir personne à cause de [s]on étourdissement, de [s]on vertige, de [s]a fatigue physique et surtout morale » (à André Sauvage, 18 juin) et rejoindra Saint-Benoît à la mi-juin, « heureux de se retrouver dans la paix³⁰. »

LA CONFÉRENCE DE BREST : JEUDI 19 MAI 1938

Jacob a été invité par La Société des Amis des Arts présidé par l'architecte Jean Chabal à l'initiative de son ami, le peintre Jean Lachaud³¹ (1889-1953), alors directeur de l'École des Beaux-Arts. Il sera son hôte pendant son séjour dans la ville portuaire (à André Sauvage, 21 mai).

La conférence doit être le « coup d'envoi » de manifestations artistiques organisées par la municipalité de mai à juin. Jacob ouvre le Salon de Peinture de Brest inauguré le 21 mai. Jacob commence à évoquer la conférence de Brest dans une lettre à Paul Petit dès le 25 février. Si le principe en semble acquis, celle de Morlaix restera encore incertaine jusqu'au 7 mars. Le sujet n'est probablement pas encore déterminé car Jacob indique à Petit « [avoir à faire une conférence] sur l'Arbre en général à Brest. » En avril, le sujet est cependant fixé ; Jacob le confirme à René Villard : il parlera de l'art et de l'art moderne³². Les sociétés savantes de Brest et de Morlaix entretiennent d'étroites relations : Jean Chabal proposera à ses amis morlaisiens de recevoir le poète dans la foulée de sa conférence à Brest.

La Société des Amis des Arts est une association fondée en 1907. Très active, elle invite fréquemment des auteurs. Les causeries se déroulent d'ordinaire à la bibliothèque. Mais la Société pressent que le conférencier rassemblera au-delà de son public habituel ; ainsi elle loue une salle au Foyer du Marin et du Soldat. Un encart d'*Ouest-Éclair* annonce la soirée du jeudi 19 mai 1938 (p. 5) : « Max Jacob [...] fera une conférence sur : "L'art et l'art moderne." On connaît l'influence que Max Jacob a eue depuis la fin du siècle dernier, jusqu'à nos jours, sur l'art moderne. C'est la première fois que Max Jacob [...] prendra la parole dans son pays natal. De nombreuses villes d'Europe ont eu le privilège de l'accueillir, et tout dernièrement Paris l'a entendu, en compagnie de Paul Valéry. » Il est possible que Jacob ait lui-même fait parvenir quelques éléments de la notice aux organisateurs. La mention du poète Valéry fait écho à la conférence du 6 novembre 1937 aux Mardis littéraires de l'Exposition universelle. Jacob y avait conquis l'auditoire par une forme de manifeste : « La poésie est un rêve inventé. » Jacob avait été très acclamé³³, ce succès effaçant la conférence prononcée à Doucet comme il l'écrira à Luc Dietrich en mars 1938³⁴.

Le conférencier bénéficiera d'un temps de parole confortable : « 1 heure ¼ » (à Jean-Robert Debray, 17 mai), finalement « 2 heures » écrit-il à André Sauvage (18 juin). Jacob a parlé devant un public venu nombreux : « 400 personnes » selon la presse et selon Jacob, « 500 personnes intelligentes » (à Sauvage, *ibid.*). L'association brestoïse compte certainement de nombreux adhérents. Mais les jeunes militaires accueillis au Foyer du marin ont sans doute aussi été invités à assister à cette soirée qui entre dans une programmation concourant à préserver la moralité des jeunes enrôlés³⁵. La fréquentation est cependant un réel succès car les propositions culturelles à Brest en ce 19 mai 1938 étaient particulièrement nombreuses et auraient pu faire une sérieuse concurrence à Jacob³⁶. Le public a donc été au rendez-vous : « Des gens étaient venus de Quimper » ou « exprès des environs³⁷. » Parmi eux se trouvaient Saint Pol-Roux et le poète André Salmon, « présent par hasard ce jour-là³⁸. »

La conférence est, selon Jacob, « un succès immense (Mayol avant-guerre) » (à Sauvage, *ibid.*). À Debray et Sauvage, Jacob rapporte quelques réactions du public. Au premier, il évoque les préventions de certains contre « l'allure religieuse [de la conférence]. » Jacob en tire une satisfaction, il ajoute en effet : « Il n'y a aucune raison pour que ce soit toujours nous qui nous taisions et la Maçonnerie qui parle. » À Sauvage, il ajoute : « Seul un peintre a été mécontent, la presse n'a pas été choquée sauf de ce que j'ai dit que la littérature allemande était plus inventeuse [*sic*] que la française. » Il poursuit : « Les peintres de l'assistance ont laissé voir leur mécontentement³⁹ non à cause du cubisme et de Picasso mais, paraît-il, seulement à cause de N. S. J. C. »

Les organisateurs sont satisfaits, le rapport annuel d'activités mentionne : « Le grand privilège d'avoir pu donner à [nos] Sociétaires, la primeur à Brest, d'une conférence de MAX JACOB [...] Quand on connaît la réputation mondiale de MAX JACOB, La Société peut être fière d'avoir pu le faire entendre⁴⁰. »

La Dépêche rendra compte de l'événement le 21 mai. Le journaliste Pierre de Kersanton y salue la venue d'un enfant du pays devant un « public frère. » Il souligne le caractère singulier de la conférence « qui ne ressemble à aucune autre. On y sent palpiter un absolu besoin de profondeur et de pureté, de sincérité : on a affaire à un jongleur d'idées, humoriste et satiriste et qui garde quelque chose de diabolique. » Kersanton évoque les noms cités par Jacob et les thèmes abordés : Apollinaire, Nerval, Molière, Voltaire, St Joseph de Cupertino... le jazz... et retient une idée qu'il juge séduisante : « Selon Max Jacob, l'art, l'amour et la curiosité ne font qu'un » et conclut : « Sa péroration fut étincelante⁴¹. »

LA CONFÉRENCE DE MORLAIX : MERCREDI 25 MAI 1938

Après Brest, Jacob se produit à la salle des conférences de l'hôtel de ville de Morlaix. Il est accueilli par La Société d'Études Artistiques, Littéraires et Scientifiques du Finistère. Société savante fondée en 1879, tombée en désuétude, elle connut un nouveau souffle à partir de 1928 grâce à l'action de personnalités locales dont le photographe Puyo. L'historien morlaisien René Guyomard note que parmi la liste des conférenciers reçus par la Société, « le plus célèbre d'entre eux fut le grand poète Max Jacob⁴². » La conférence est annoncée par voie de presse. Tous les articles salueront une personnalité dont la renommée a dépassé les frontières de l'hexagone et le statut privilégié de Jacob, témoin et acteur de l'art moderne, et partant l'intérêt exceptionnel de la rencontre (*Ouest-Éclair*, 24 mai, p. 7).

Max Jacob appréhende cette seconde étape. En effet, redonner la même conférence lui fait craindre « de manquer d'enthousiasme » (à André Sauvage, sd). Est-ce l'arrivée dans une ville plutôt maussade qui contraste avec les quelques jours très gais passés à Brest⁴³ ? Au même, il écrit⁴⁴ :

Morlaix : arrivée au crépuscule, personne dans les rues à aqueducs et moyen âge : on dînait, les cafés vides, la salle de mairie raide : et moi avec une poignée de journalistes en auto.

Les craintes sont levées grâce à l'accueil chaleureux du public (*ibid.*) :

Brusquement la salle de mairie anguleuse et digne est pleine. Je parle 1 heure et demi : je suis entouré par des gens très bien (on était venu de tout le département m'apporter des livres à signer : genre vieux magistrats au courant de la poésie depuis Baudelaire jusqu'à Le Louët⁴⁵ politesse et en somme grand succès.

C'est devant un public « peu nombreux, mais de choix » que le poète a parlé « de manière imagée et très vivante. » Ses qualités d'orateur sont remarquées et font mouche (*Ouest-Éclair*, *op. cit.*) :

Max Jacob sait plaire à un auditoire parce qu'il lui parle avec son cœur, avec sa foi : c'est un artiste qui veut convaincre ceux qui l'écoutent. Il plaide la cause qu'il présente avec une bonhomie souriante et aussi avec une conviction dont la sincérité ne laisse pas de surprendre et d'ébranler.

De même qu'à Brest, la presse évoque trois lignes de l'intervention : le cubisme dont « le mérite est d'avoir enrayé le fauvisme et d'avoir apporté la

renaissance de la peinture décorative⁴⁶ » ; le lyrisme « inspiration naturelle et supérieure à la fois » et la maturité d'une œuvre qui doit se construire « autour d'une idée centrale. » On retrouve ces thèmes de l'esthétique jacobienne dans le manuscrit que nous publions.

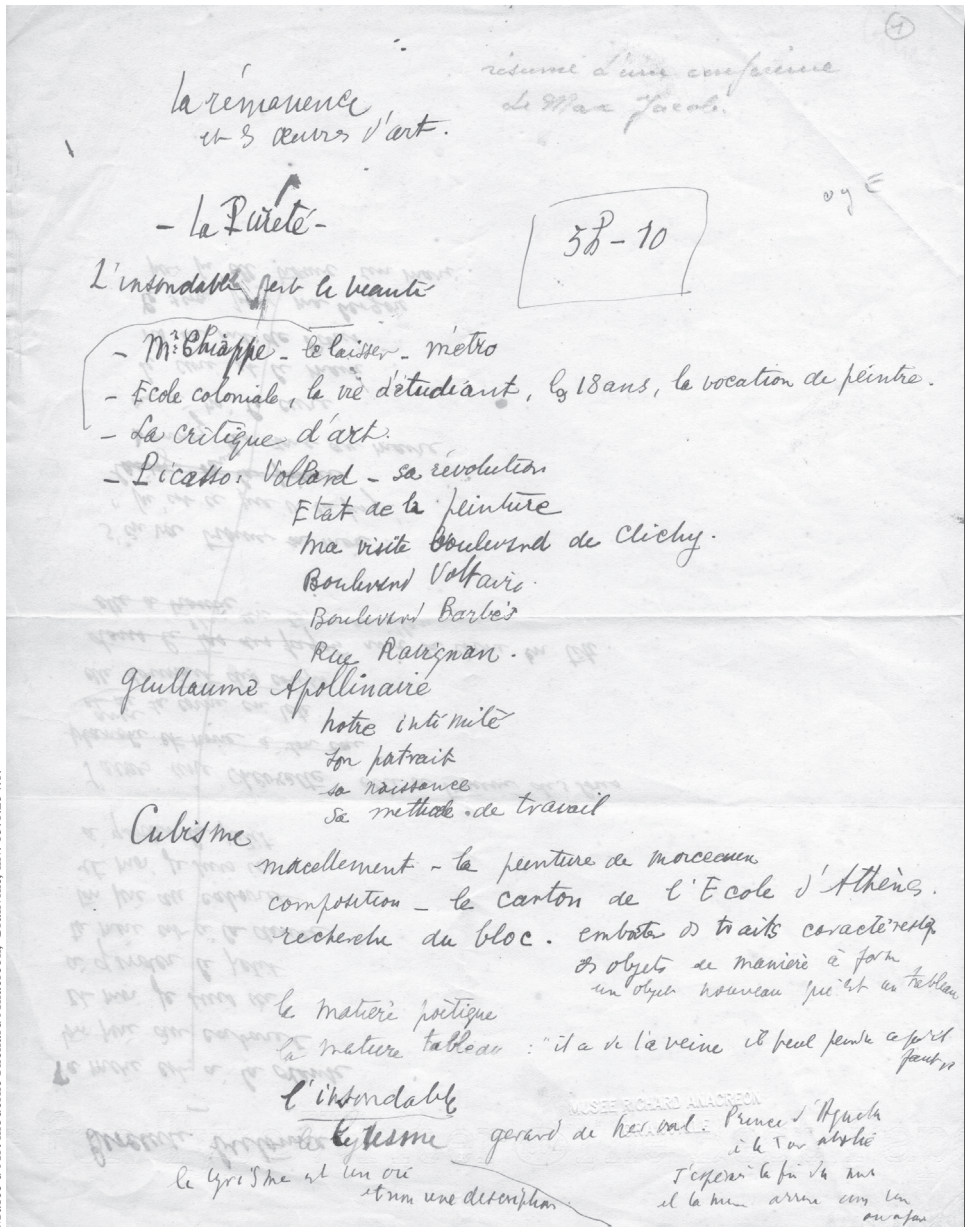
LE MANUSCRIT DES CONFÉRENCES DE BREST ET DE MORLAIX

Nous évoquons la rareté des textes des conférences de Jacob. L'auteur ne les conservait sans doute pas à l'exception de ceux remaniés pour une publication⁴⁷. Les conférences radiophoniques prononcées sur les ondes de *Radio Paris* ont disparu⁴⁸. Les comptes rendus journalistiques ou les notes d'auditeurs sont donc précieux et nous permettent de connaître la teneur générale des propos évoqués par le conférencier.

Nous disposons le plus souvent de canevas très brefs ou de notes jetées à la hâte. De rares manuscrits amplement rédigés existent cependant. Celui de la conférence prononcée à Nantes le 27 février 1937 que nous avons évoquée *supra* est conservé par les archives Colle⁴⁹. D'autres, plus rares, sont conservés par des fonds publics. Le Musée d'Art moderne Richard Anacréon à Granville conserve un feuillet non daté intitulé « La rémanence et les œuvres d'art » peut-être un fragment de la conférence prononcée à Nantes en janvier 1937 (voir ci-contre). La Librairie Vrain a longtemps proposé un manuscrit inédit de cinq feuillets ni titrés ni datés qui correspond à une trame de conférence⁵⁰. La rareté des documents a pu faire supposer que Jacob les improvisait. On imagine mal une improvisation radicale. Jacob préparait ses interventions à des degrés divers de rédaction même si, comme certains conférenciers, il laissait place à la « “sympathique improvisation” qui [était son] don unique⁵¹. »

Max Jacob a soigneusement préparé les conférences de Brest et de Morlaix. Tout d'abord parce qu'il ne connaissait pas le public à qui il devait s'adresser : « Je tremble ! – écrit-il à Sauvage le 6 mai 1938 – J'ignore le public que j'aurai. Il s'agit de parler de l'Art et de l'art moderne. Tout cela est dangereux quand on ne sait à qui l'on parle. » Par ailleurs, il s'agit de parler « chez lui », en Bretagne. Il écrit à Cadou le 18 mai (lettre inédite, Médiathèque de Nantes) :

Tout ! excepté le pays natal ! Les uns sont mal disposés à mon endroit, les autres le sont beaucoup trop bien et croient que je vais leur distribuer des diamants ou des vérités éternelles. Or, si je pouvais le faire, ils ne les reconnaîtraient pas.



Notes manuscrites aut. de Max Jacob pour une conférence, sd, f. r° (le v° présente le poème « Berceuse Bretonne » barré d'un long trait vertical sur toute la hauteur de la page (voir *supra*, p. 188 ; O., 1666)

C'est sans doute pour cette raison que Jacob va répéter son texte devant Sauvage. Cette séance de travail a été l'occasion d'un échange fructueux : « Tu m'as beaucoup aidé » reconnaît-il (18 juin). Jacob procèdera en effet à des modifications : « La conférence est bien ce qu'elle a été chez toi mais j'ai enlevé la philosophie et j'ai cru pouvoir insister sur la partie catholique, kabbalistique et symbolique » (sd, au même) poursuivant ainsi son travail d'élagage d'un texte qui lui apparaissait, depuis avril, comme « trop philosophique » (à Marcel Béalu, 6 mai).

Nous connaissons, depuis 1986⁵², une retranscription partielle des propos prononcés à Brest et à Morlaix grâce à deux documents publiés dans le n° 8 du *Bulletin du centre de recherche Max Jacob* (Université de Saint-Étienne). Le critique d'art Charles Estienne avait pris des notes succinctes de la conférence de Brest. Membre actif de La Société brestoise, il avait aussi rédigé un article d'érudition pour leur revue, présenté à tort par l'auteur comme le compte rendu de la conférence. Estienne évoque dans cet article la figure du poète grâce aux écrits de Fernande Olivier ; il analyse l'œuvre par le recours à des écrits de Reverdy, ou des extraits du critique suisse Marcel Raymond. Charles Étienne clôt son texte par l'élan mystique de la poésie jacobienne en citant un texte de Claudel.

La courte prise de notes qu'il publie en même temps, quant à elle, est plus fidèle à la conférence. Elle est divisée en quatre parties. On y reconnaît la progression de l'argumentaire qu'on va lire : 1/ Exemples (Cupertino, jazz Hot, Apollinaire au travail, le lyrisme comme une conflagration intérieure). 2/ Art, besoin de vérité. 3/ À quoi reconnaître un chef d'œuvre ? 4/ Exécution.

LE MANUSCRIT

Le lecteur retrouvera dans le manuscrit de la conférence les *topoi* que nous évoquions *supra*. Mais il lira certainement avec surprise l'évocation de la notion de « fixité » comme condition du beau. Évocation surprenante en effet pour un auteur plutôt connu comme ayant toujours refusé toute fixité : « Une personnalité n'est qu'une erreur persistante » déclare-t-il dans *Art poétique* (O., 1349). Habité par un continuel non-amour de soi, Jacob n'a pas cessé de se livrer à un jeu de massacre en règle de son identité : « Nous sommes nés bancals » écrivait-il à son cousin Jean-Richard Bloch (14 mai 1915). « Masque Jacob / Max Jacob » écrivait Leonardi « inventeur » de la formule qui a fait bonne fortune⁵³ et nous conduit à supposer que le poète aurait pu adopter la devise de Descartes « larvatus prodeo » (« j'avance masqué⁵⁴ ») au moment où le philosophe entre dans le « théâtre du monde. »

Jacob s'est approprié une multitude de masques pourvoyeurs d'identités multiples, s'en faisant le maître d'excellence par la profusion des jeux qu'ils ont rendu

possibles. On pense à la mythographie de sa vie déjà légendaire et des légendes qu'il fabrique lui-même... On pense à la profusion des genres qu'il a adoptés, à ses *alias*, à ses rôles de commentateur impromptu dans *Matoriel*, *La Côte* ou *Le Terrain Boucha-balle*... chroniqueur virevoltant qui déjoue le rôle aristocratique de l'auteur en accumulant la prolifération des formes, des digressions. Au sujet du *Phanérogame*, Louis Aragon remarquait : « [L'] étrange galerie de portraits on ne sait jamais qui parle et qui est l'auteur, tout à coup le jeu se détraque et le poète montre sa figure (un œuf d'Auroch luisant et bleu) » (lettre inédite, [1918], Bibliothèque Doucet).

Les masques métamorphosent une identité et la rendent indéterminée : le masqué devient un autre, qui en tant qu'autre est le porte-voix de la Vérité, commente Parménide (*Fragments* 1-3). Il n'est pas anodin que *Saint Matoriel* se place sous l'égide de Malebranche : « La Recherche de la Vérité » (*O.*, 183). On sait le rôle assigné par Jacob au poète – déchiffrer la grammaire du monde – et partant, donner une poésie-apostolat ayant pour but de manifester la grandeur divine. Jacob a lu très finement Hegel qu'il cite en fin de notre manuscrit : l'art n'est pas imitation de la nature. L'art résulte d'un regard sur le monde et d'une qualité d'être-au-monde : « C'est toi que veut le public ! » écrit Jacob à Marcel Béalu. « Sois un homme d'abord ! » répète-t-il à l'envi aux jeunes poètes qui viennent à lui comme à un maître. L'art fait jaillir le plus intime d'une vision « fixée » – non pas le réel que je vois, celui que je sens ou qui se donne comme une apparence de vérité - mais celui qui est produit par l'esprit nourri de l'intensité de la vie intérieure : « Nous ne valons et nos œuvres par conséquent ne valent que par notre puits intérieur. [...] Au moment où le contact s'établit entre soi et l'idée on ressent un délicieux grattement à l'intestin, c'est la compréhension. C'est à cet instant seulement que l'idée transformée en sentiment, conviction etc... devient productive » écrit Jacob à Louis Guilloux en octobre 1938⁵⁵. À un autre tout jeune homme au carrefour d'un choix d'écriture, Jacob ajoutait : « Apprenez à penser avec le ventre et relisez mes lettres qui ne sont pas des amusettes⁵⁶. » Fixer – trouver sa voix, son style – placer sa voix au ventre –, son trait... revient à écrire « vrai » ou à dessiner le plan divin quel que que soit le motif. Écrire / dessiner – à l'étymologie commune – revient à rendre l'évidence de la forme souhaitée par la force divine : « L'art est la conflagration après rencontre d'un homme harmonieux avec lui-même » (*O.*, 1357). C'est pourquoi les vertus esthétiques sont identiques aux vérités chrétiennes sans qu'il soit nécessaire que l'artiste soit chrétien. Jacob en appelle à l'humanité qui jaillit des forces de l'esprit : « N'écris jamais qu'avec émotion, avec pathétique c'est le seul moyen d'avoir des lecteurs » avait-il déjà écrit à Louis Guilloux en 1926⁵⁷.

NOTE D'ÉDITION

Le manuscrit que nous publions a été donné par Max Jacob à André Sauvage lors de son séjour à Paris le 9 mai 1938. Il est une étape très aboutie du texte définitif que Jacob conservera jusqu'à son exposé public⁵⁸. Le manuscrit présente peu de repentirs. Gardé par le donataire, transmis à sa fille, il est resté inédit. Il était cependant connu car il avait été évoqué par Pierre Andreu qui avait pu le consulter sans toutefois obtenir l'autorisation de le reproduire dans sa biographie (La Table ronde, 1982). En 2012, les petits-enfants d'André Sauvage ont décidé, après l'inventaire de leur collection auquel j'ai procédé, de faire don des manuscrits de Max Jacob et de l'œuvre littéraire de leur grand-père à la Médiathèque d'Orléans et de me laisser le soin d'inventaire et de publication.

Le manuscrit se compose de deux parties. Le document principal est un ensemble de douze feuillets de qualité ordinaire. Le premier feuillet intitulé « Plan » est de couleur crème (20 x 30). Les feuillets 1 à 9 de même dimension et de même couleur - légèrement plus soutenue -, sont de format A3 déchirés grossièrement en deux à la pliure. Le manuscrit compte douze pages numérotées au recto de 1 à 9. Après avoir séparé les feuillets, Jacob a tourné le feuillet placé à sa droite : les déchirures sont donc placées l'une à l'intérieur et l'autre à l'extérieur. Le feuillet n° 3 n'existe pas. L'auteur a porté cette numérotation sur le feuillet n° 2 l'assimilant à un paragraphe de son développement. Les numéros des feuillets 8 et 9 sont au crayon. Le premier feuillet (« Plan ») ainsi que les trois derniers ne sont pas numérotés. Comme souvent chez Jacob, le papier est un papier de récupération. Le dernier feuillet destiné d'abord à une correspondance (« Chère Madame ») est réutilisé tête-bêche. Les pages sont écrites au recto, quelques versos sont signalés par la lettre *b* suivant le numéro du feuillet. Le manuscrit est écrit à l'encre bleue et noire et au crayon graphite. Des phrases, des mots ou des groupes de mots sont soulignés à l'encre ou au crayon de couleur bleue. Le manuscrit, compte tenu de la qualité médiocre du papier, est en bon état de conservation. Les arêtes des feuillets présentent des corruptions liées à la découpe manuelle et à l'usure du temps. On constate des traces de collants ou de résine au milieu de la page 6 sans perte de texte.

La deuxième partie du document concerne deux renvois indiqués au feuillet « Plan » sur lequel Jacob a indiqué dans un cartouche : « Voir XIII. » On retrouve cette référence sur deux feuillets manuscrits indépendants du texte de la conférence dans le manuscrit autographe de la correspondance de Max Jacob à André Sauvage.

Le premier feuillet portant cette mention est le post-scriptum d'une lettre de Max Jacob à Edmond Jabès. Jacob était, en 1938, en correspondance avec de très nombreux jeunes poètes qui venaient à lui comme le représentant des

avant-gardes et comme à un maître. Jacob avait entrepris d'écrire une lettre au jeune poète égyptien. Sans doute rédigée simultanément à la préparation de la conférence, elle n'a pas été envoyée et l'épistolier l'a conservée comme l'une des articulations de sa réflexion⁵⁹. On retrouve cette même mention « XIII » au verso d'une lettre du 3 avril 1938 de René Debresse - éditeur du dernier recueil de poésie publié du vivant du poète, *Ballades* -, à Max Jacob au dos de laquelle le conférencier a écrit un second paragraphe de sa démonstration.

Les propos de ces deux paragraphes s'enchaînent avec ceux notés à la page intitulée « Plan. » Par conséquent, nous insérons ces *addenda* entre crochets au manuscrit *princeps*.

Le manuscrit a été conservé dans une sous-chemise annotée par une main tierce. Une étiquette au premier plat indique : « Manuscrits donnés par Max Jacob / Le 9 mai 1938 / Son travail s/conférence » suivie d'une indication au crayon de couleur rouge : « MAX JACOB / Conférence sur l'ART / 1938. »

Nous publions ce texte en respectant la disposition graphique du manuscrit. La numérotation des feuillets par l'auteur étant fautive, nous restituons en gras les numéros de page et entre crochets les numéros de paragraphes qui ont tenu lieu de page pour l'auteur. Nous remercions Francis Deguilly pour nous avoir aidé à déchiffrer les dernières interrogations de la retranscription. Il persiste cependant quelques mots ou groupe de mots dont la lecture n'est pas sûre ; nous les avons marqués du signe [?].

Nous remercions Mmes Marie-Paule Cambon, présidente de l'Association des Amis du Musée des Beaux-Arts de Brest ; Morel-Chevalier, directrice des bibliothèques de la ville de Morlaix et M. Pierre Gueguen, son assistant, de nous avoir aidé dans nos recherches.

Notre gratitude va aux petits-enfants d'André Sauvage : Nicolas, Jérôme, Guillemette ainsi qu'à Claudine, belle-sœur du cinéaste. Nous remercions également les ayants droit du poète Max Jacob.

Le Plan

une autre vérité & quelle est elle
Définition de l'art. Verité transcant. donne et le cont' n'ajout
connaissance du sort de l'homme Vrai XIII

ce qui est la connaissance. 5 au plan
sentir et comprendre - on se
différence de l'art et de la science
à un état en l'aptitude, l'acte en
profondeur.

Connaître que ce qui n'a
vécu. la poésie doit
paraître vivre, l'art doit
paraître vivre et souffrir à
l'expérience
Conte pensés : l'exécution en service de l'émotion.
et non pas l'exécution p' elle m. nocent de
la fixation au divorce entre l'art populaire
et l'acte : importance donnée à l'exécution.
- des connaissances plus de l'art.

qu'est ce que l'exécution.

L'exécution c'est la fixation.

Et a qui est exécuté et fixé dans une forme
inaltérable. un bouton d'oreille transpire un homme
on a inventé les règles de style pour fixer la pensée. Les gens
à pensées précises connaissent bien, les autres et obligés de
repenser c'est à dire de valider.

En peinture fixée c'est dans une forme
géométrique l'art, pour faire corps avec la nature et
fixer les proportions (1/2) 1/3 par de millimètre, un millimètre
et un monde (paraphe) de la relativité.

Ceci est pour l'art fondamental - Venant à l'art
moderne

utilisation de l'association d'idées p' exécuter à
la compréhension de l'évocation. les dessins plus
H est complexe et les outils aident à la suggestion de ce

Médiathèque d'Orléans. Cliché Patricia Sustrac.

« L'ART ET L'ART MODERNE »

MANUSCRIT

Plan [motif graphique]

Définition de l'art. {Une autre vérité : quelle est-elle ?

Vérité transcendante. Dominant le contingent. [voir XIII]

[*addenda* portés au verso d'une lettre de René Debresse à Max Jacob : Une vérité transcendante qui émane du Verbe premier, c'est-à-dire qui domine le contingent. Vérité sort seule de la volonté de Dieu, concerne les formes de la nature tant spirituelles que temporelles. Concernant le sort de l'homme et des choses, l'homme a besoin de connaître le sort de l'homme et des choses. De là les religions et la poésie : le tableau psychologique de l'humanité. Or qu'est-ce que connaître ? C'est participer - 5^{ème} plaie du Seigneur - il sort de là que l'art est un besoin de comm[union] avec tous les hommes et la nature. L'art est donc un acte d'amour de la nature. Quelle différence entre l'Art et la Science : c'est que la connaissance par la science est une [satiété de la] soif cérébrale et la connaissance par l'art est une satiété.

De biais au crayon graphite : « Une autre vérité, quelle est-elle ? »]

[Post-scriptum à la lettre non envoyée de Max Jacob à Edmond Jabès :

Le sujet d'un poème ne compte pas (ce qu'on demande c'est une émotion) : c'est une mise en œuvre de matériaux en vue de donner une émotion. L'exécution qui est quelque chose : un long poème n'est que l'accolage de petits (Edgar Poë). / XIII]

Connaissance du sort de l'homme.

Ce qu'est la connaissance. 5^{ème} plaie.

Sentir c'est comprendre. On se
différencie de l'art et de la science.

L'un étend en vastitude, l'autre en profondeur.

Connaît que ce qu'on a vécu. La poésie doit
faire vivre, l'art doit
faire vivre et suppléer à
l'expérience.
J'invite les poètes à ne pas l'oublier.

Conséquences : l'exécution au service de l'émotion et non pas l'exécution pour elle-même. Nœud de la question du divorce entre l'art populaire et l'autre : importance donnée à l'exécution. Les connaisseurs plaie de l'art.

Qu'est-ce que l'exécution.

L'exécution c'est la fixation.

Et ce qui existe est fixé dans une forme inaltérable. Un bouton sur le nez transfigure un homme. On a inventé les règles du style pour fixer la pensée. Les gens à pensées précises écrivent bien. Les autres sont obligés de repenser c'est-à-dire de raturer.

En peinture, fixer c'est donner une forme géométrique d'abord, pour faire corps avec la nature etc... fixer les proportions (il n'y a pas de millimètre, un millimètre est un monde (paragraphe sur la relativité).

Ceci dit pour l'art fondamental - Venons à l'art moderne

Utilisation de l'association des idées pour aider à la compréhension de l'évocation. Nous savons que tout est complexe et nous voulons aider à la suggestion de la complexe [b] sympathie des œuvres.

Potentiel de l'autre.

le rythme. La puissance magique du nombre (musique et couleurs) magie. Le rouge dans l'*Agamemnon* d'Eschyle. Les pièces de Maeterlinck.

Caractéristiques de la poésie moderne : nous sommes, comme les autres, esclaves de notre inconscient mais nous tous le savons et le provoquons.

Croyance profonde que le fond de nous-même est harmonieux avec le monde extérieur : c'est pourquoi nous faisons appel à l'automatisme, au rêve. Moyen de saisir ce qui nous dépasse,

croyance à une sorte de Paradis situé loin de l'intellectualisme. Essai d'atteindre à l'unité, au concret.

Recherche du mystique [ils se confondent souvent et font les vaincus, les maudits, etc...] De là la mystification et l'ironie : l'ironie est divine. Elle appartient à celui qui connaît l'essence de l'unité quand il s'occupe des petites réalités quotidiennes. Notre recherche du monde inconscient nous écarte de ces réalités et nous les fait apercevoir comme un jouet qu'on peut connaître, surveiller etc...

(1)

Preambule quelconque par les Bretons, l'émotion
 l'émotion du pays natal. Je suis à l'aise sur ces
 Conférences faites en Suède, en Espagne. Possession du
 public. Intimité. Parler le même langage. Conférences
 à Paris, je fais leur parler. Dans le midi: non!
 Pourtant la culture, langage universel; mais
 en Bretagne je fais peu vers etc. je fais peu vers
 amiez l'art comme une aérée Déesse.

Etaler la différence entre l'art, la science et
la religion

Il ne s'agit question ici pas du point de vue abstrait
 L'homme a tort de connaître ce fait partie de ses
 instincts comme le boire et le manger: l'enfant
 avant même de nous fatiguer de ses "pourquois"?
 explore l'univers: il regarde de tous ses yeux
 tâte avec la main, porte à sa bouche pour
 savoir si ça se mange. Plus tard il lit le
 journal pour savoir ce qui se passe ailleurs: il
 va aux nouvelles, ouvre le robinet de la T. S. F.
 pour savoir ce qui chantent les autres, ce qui se
 dit. Il aime les conférences de vulgarisation
 scientifique, les biographies romancées. Il aime
 les contes pour faire avec soin le point de départ
 de ce qui est miracle et de ce qui est possible
 tant va-t-il à ces confins de ceux les limites
 de la puissance humaine. L'homme a tort
 de l'homme. L'homme est un animal d'homme.

Le mystique va à Dieu et revient aux choses ; le poète cherche les choses. Poète est un joueur. Le mystique a une certitude. Le poète tend à la parole, le mystique au silence.

Différence de Hugo avec le mysticisme moderne. Hugo s'étend jusqu'à Dieu en conquérant, les modernes cherchent en vain une sorte de Dieu en tâtonnant. Opposition entre la magie et sorcellerie poétique et la mystique qui est un renoncement à cette magie.

[1]

Préambule quelconque sur les Bretons, l'amitié. L'émotion du pays natal. Je suis à l'aise avec eux. Conférences faites en Suisse, en Espagne. Possession du public. Intimité. Parler le même langage. Conférences à Paris, je sais leur parler. Dans le Midi : non ! Pourtant la culture, langage universel ; mais en Bretagne, je sais qui vous êtes, je sais que vous aimez l'art comme vous aimez Dieu.

Établir la différence entre l'art, la science et la religion.

Il ne sera question ici que du point de vue abstrait. L'homme a soif de connaître, ça fait partie de ses instincts comme le boire et le manger : l'enfant avant même de nous fatiguer avec ses « pourquoi ? » explore l'univers : il regarde de tous ses yeux, tâte avec la main, porte à sa bouche pour savoir si ça se mange. Plus tard, il lira le journal pour savoir ce qui se passe ailleurs : il va aux nouvelles, ouvre le robinet de la T. S. F. pour savoir ce que chantent les autres, ce qu'ils disent. Il aime les conférences de vulgarisation scientifique, les biographies romancées... Il aime les contes pour faire avec soin le point de départ de ce qui est miracle et de ce qui est possible. Ainsi va-t-il aux confins et aux limites de la puissance humaine. L'homme a soif de l'homme. L'homme est un animal d'amour.

Symbolique

[2]

Il y a une science de la symbolique ou langage universel. Le symbole langage universel = Vénus ; Pégase ; l'arche de Noé. Les 8 points sur le hiéroglyphe de la barque, le chiffre 8 l'eau matière, l'arche esprit.

Ces remarques peuvent trouver place dans une causerie sur l'Art car précisément l'art est ce langage universel. Il est bien autre chose encore.

Or notez que la curiosité humaine, un des plus importants instincts de l'homme : a le même symbole pour l'Art et pour la science : l'Âne. L'âne de Bacchus, avec signification amoureuse [même signification de Bacchus]. L'âne du Seigneur J. C. à Jérusalem. Le chardon est en symbolique l'herbe de la raison parce que l'âne le broute. L'âne est donc bien l'amour dans le sens de curiosité et dans l'autre sens (je ne sors pas de la tradition). Cette curiosité domine la science, l'art, la religion.

[3]

Poésie moderne.

Au début de ce siècle nous avons cru, mes amis et moi qu'il fallait désintellectualiser l'art. La vérité est au fond de l'homme. L'homme est harmonieux avec la nature. Le raisonnement d'un physicien l'amène aux découvertes que l'expérience vérifie et même en mathématiques : un savant trouve une belle formule et la fait vérifier par des calculateurs. Il fallait donc aller à la Poésie avec le fond de soi-même. Il fallait donc découvrir ce tréfonds de soi-même. Débarrasser de tous les clichés, les habitudes d'esprit. Les influences constantes du monde. [4] Quels moyens de provoquer cette naissance. Eh ! Messieurs ! S'il m'est permis de parler de moi parce que j'ai fait 38 ouvrages sans compter le reste. J'eus l'idée d'utiliser les rêves de la nuit. Apollinaire un des plus grands lyriques de langue française intitule son livre *Alcools* et c'est assez dire. Plus tard, l'opium, l'éther furent à la mode⁶⁰. Je n'engage pas les poètes présents dans ces terribles chemins mais nous n'avions peur de rien. Nous parlions de nous saisir sur le fait au poignet. Nous croyions aux nègres, aux sauvages, de tous ordres, aux gens du peuple, à tout ce que nous appelions « pur. » Ce qu'on a abusé du mot « pureté » pendant 30 ans !! Oui ! On croyait à une espèce de « Paradis » situé à l'intérieur de l'homme. Cette expression et cette pureté idée sont de M. Albert Béguin dans son livre sur Gérard de Nerval⁶¹. Nous essayions d'atteindre l'homme même.

La poésie était donc pour nous la connaissance de l'homme dans sa pureté.

Qu'avait-elle été pour nos prédécesseurs : la connaissance de l'homme, de ses sentiments toujours étouffés par la vie quotidienne : de là les romantiques et leurs passions. De là les classiques et leur héroïsme, leurs amours, les épopées. Je ne parle pas de tous les faiseurs de vers plus ou moins stylés, imagés etc...

[4]

Différence de la poésie d'avec la prose, le roman. Sorcellerie. Magie du nombre, le mot [5] le conte, la distraction, l'actualité. La relation sympathique avec l'homme actuel alors que la poésie est la sympathie avec l'homme général. Le roman qui s'élève avec l'homme général est proche de la poésie. Un roman démodé quelle condamnation ! Nous pouvons encore lire des romans qui ont plu à nos pères et grands-pères mais non ceux du siècle dernier, excepté comme distraction de lettré. On ne lit pas George Sand et si on lit Balzac c'est comme un conte des mille et une nuits ou renseignement sur les mœurs, ou [?] peut-être les mœurs ont encore quelques ressemblances avec les nôtres.

La question du plaisir de lettré est à part. « Joie du beau style » dont je parlerai tout à l'heure, satisfaction du parfait, besoin d'harmonie, qui vient du nombre, question physique que la physique résoudra un jour. Pourquoi telle proportion est-elle belle et telle autre pas ? Pourquoi tel canon a-t-il convenu aux Égyptiens, tel autre aux Grecs ? Pourquoi les œuvres françaises sont-elles toujours si bien proportionnées et les œuvres anglo-saxonnes plus riches en idées, en sentiments, le sont-elles si mal et si peu ? Mais revenons à la différence de l'art de la science et de la mystique.

Mystique.

[6]

Connaissance de Dieu.

Si je faisais de la philosophie, je dirais que l'art est une participation à la nature. Celui qui le pratique se sert des lois de la nature. Imitez la nature ! Imitez l'homme ! Non pas ! Imitez la conception de Dieu ! ... Connaissiez les lois de la nature pour imiter la création et voilà pourquoi on nous parle de proportions, de composition, de vérités générales d'où viennent les accidents. Et ici nous touchons à la science. L'artiste est un imitateur de Dieu par la connaissance qu'il a des lois de la nature. Celui qui écoute l'artiste s'initie par Lui à Ses lois et participe à la nature, vit avec elle. Il augmente son amour et son intelligence car l'un est comme l'autre.

Je ne sais si vous connaissez la signification philosophique et psychologique de la plaie au cœur de J. C... Quand les intelligences sont accomplies il n'est plus que de les unir à la nature : l'eau et le sang, union de la nature et de l'esprit. La vraie connaissance est l'union. L'art est fait pour nous unir et voilà pourquoi le propre d'un art est la vie la communion : là où il n'y a pas possibilité de

communion, il n'y a pas d'art. C'est pourquoi l'art doit être humain. À une époque inhumaine comme notre époque il n'y a pas de grand art possible, sauf un art de connaisseurs, d'amateurs et dans ce sens-là nous allons extrêmement loin : nous avons des arts parfaits, des artistes aussi exquis que possible, des peintres si excellemment constructeurs qu'ils en sont venus aux excès du cubisme, à une peinture presque/uniquement décorative/malgré ses qualités de vérité.

Ce que fut le cubisme.

[7]

La géométrie. Pourquoi ? - Comment ? Excellent. Mais une figure émue est introuvable dans ces 30 années de peinture. On a perdu le secret du muscle qui dénote l'émotion. Les Byzantins. Étudiez les mosaïques, vous y verrez le cubisme. Vous y verrez aussi la science de la physionomie humaine laquelle a existé encore aux époques d'arrangements et de décadences et n'existe plus aujourd'hui.

Mais le grand art est une communion parce que la communion est la connaissance et que l'art est la connaissance des limites de l'homme et un désir de ce qui le dépasse.

La mystique est aussi une communion. Le mystique a besoin de réaliser Dieu, de le toucher, de le sentir, de lui parler, de l'entendre. C'est un artiste qui fabrique Dieu [devant les athées] - ou qui l'évoque devant les croyants. Je m'étendrai un peu sur la question mystique pour

ce qu'est le sacrifice dans toutes les religions... identification avec un être supérieur. Renouveau de notre potentiel de spiritualité en l'échangeant avec celui d'un supérieur. Ils identifiaient leur Dieu avec un animal emblématique ; puis ils mangeaient cet animal, il leur semblait ainsi qu'ils se nourrissaient de ce Dieu ; que ce Dieu siégeait en eux. Ils invitaient ce Dieu à ce repas. Ils partageaient les viandes en deux et passaient entre ces aliments pour signifier qu'ils étaient en eux, [8] ils se pressaient contre l'autel, en saisissant les cornes. C'était si bien le sens du sacrifice que le Dieu des chrétiens a suivi le rite des sacrifices anciens et a fait couler son sang comme celui des victimes. Il l'a donné à boire à ceux qui offrent le sacrifice de la messe ; il s'est mis dans l'Hostie comme on se nourrissait de la viande des victimes.

L'œuvre d'art est une nourriture, une connaissance par absorption. Mais le mystique se tait et s'absorbe, l'artiste parle, l'artiste utilise et le mystique se tait.

Nous voici loin de l'amateurisme des connaisseurs et plutôt près de l'enfant qui chante une ronde ou du paysan qui conserve une image d'Épinal. Ne soyez pas des connaisseurs ! Aimez ce qui vous émeut, aimez-le profondément. La différence est que le mystique est satisfait et que l'artiste ne peut l'être ni l'amateur non plus. La mystique est une possession l'art est un désir de possession.

La science est aussi une connaissance mais elle se croit certaine parce qu'elle va de déduction certaine en déduction certaine. Elle est un fait d'autorité car la certitude est illusoire puisque nous la voyons changer tous les dix ans et moins et plus. L'art est aussi une affirmation mais une affirmation dont nous ne sommes pas dupes car nous savons que ce n'est qu'un jeu comme d'une bonne cuisine, une affirmation provisoire, une satiété provisoire comme le manger et le boire. [9]

On pourrait soutenir aussi que l'état mystique est une satiété provisoire car l'état de foi sur lequel d'ailleurs des vies entières sont établies ne se fait pas plus sentir constamment que la douleur ou la joie. Mais ceci est de la psychologie et non de l'esthétique.

Le mysticisme des poètes modernes : cette croyance que le fond de l'homme est ce qu'il y a en lui de poétique, d'humain, de vrai. Le mysticisme est-il nouveau ?

[10]

L'inspiration est une certitude
accompagnée d'un besoin de l'exprimer.
le dessin est le moyen de fixer
la perfection est le maximum de
fixation. Style.

le leitmotiv.

Ce que c'est qu'une très belle chose.

La fixité : les astres. Le naturel est fixe c'est une condition de la création. La question des millimètres. Oui, nous ne savons pas à quels infiniment petits correspond le millimètre. Donc ne pas le négliger. Notre goût du fixe, la précision, la répétition n'est qu'une manière de fixer en répétant nous fixons.

La profondeur par la fixité.

car la fixité ne peut venir que de la considération de l'objet, de sa place dans l'univers, de sa catégorie.

Quand l'orchestre ne va pas avec le chanteur.

Quand un causeur dit un mot pour un autre.

10b

On n'a jamais nié la grâce, le caprice, l'émotion. – Jamais mais plus cela viendra de bas et plus cela sera vrai, profond, touchant.

Le progrès vient d'en bas et non pas des hauteurs.

[11]

Il ne s'agit pas de copier la réalité mais de la rejoindre en partant de la géométrie que vous aimez : lettres d'enseignes, ornements de vos demeures. C'est ce que vous appelez les formes pleines, développées, livres [?].

Vous avez entendu dire que la Renaissance c'est le commencement de la décadence et vous avez été scandalisé... Titien ! Rembrandt (nos admirations c'est le commencement de la copie de la réalité avec l'embellissement de la réalité), éloge de la Renaissance, son but : le type humain typique et relevé. Ne me faites pas dire que j'aime mieux une lettre d'enseigne qu'un Apollon, Tauler⁶² que l'Apollon s'est souvenu de la géométrie... Mais qu'est-ce que ça m'a donné. Ce n'est pas moi qui ai dit que la Renaissance c'est la décadence mais c'est la perte de la gravité qu'est l'art et la nature à la fois. La nature est grave ; les peintres de la Renaissance ne le sont pas toujours. C'est la formule qui commence la Plénitude : peintres, élargissez-vous !

Amateurs, demandez aux peintres la plénitude, l'exactitude ! Mais non ! La plénitude.

[12]

Imitez la nature. Non ! Imitez la conception des lois de la nature. Lois proportions et [?] des lois.

Désintellectualisez les arts
non dans le sens bergsonien
mais
tenailles instruments - réalités.

Deux chemins [celui de la] peinture ou accentuer
la réalité
ou accentuer la géométrie

la manière : le style ecclésiastique
pourquoi. Ce que j'appelais « situé »

Érudition - savoir - Non ! L'intelligence esprit et cœur
Est ce qui plait

Chère Madame [tête-bêche]

[13]

Hegel (l'idée est extérieure à l'homme)
l'absolu est l'idée mais non immuable
la nature est extérieure à la pure pensée
Retour de la pensée à elle-même ou esprit pensant.
tout ce qui est rationnel, est manifestation de la logique absolue de l'idée
La force est le triomphe de l'idée, elle est la manifestation de la logique de l'idée.
la thèse c'est l'idée
l'antithèse c'est la nature
la synthèse c'est l'esprit pensant

La justification des contraires par le fait de leur existence
chaque politique a tiré son parti des théories de Hegel.

NOTES

- ¹ Le ms aut. de la correspondance Jacob-Lanoë conserve le carton d'invitation à la conférence de Nantes de 1937 ; le site e-bay proposait en décembre 2018 le carton d'invitation à la conférence de Jacob sur « La symbolique de St Luc » prononcée le 26 janvier 1912 chez Paul Poiret (voir p. 223) ; le libraire Pierre Lelant proposait en mai 1966 (cat. n° 11) le carton d'invitation à la conférence du 22 mai 1935 à Angers (organisée par l'Association des Étudiants Catholiques Bretons d'Angers).
- ² Lettre inédite de Max Jacob à Mme Aurel, janvier 1920, BnF NAF 24290.

- ³ Jean Paulhan à Gaston Gallimard, dimanche [12 ou 19 ? juillet 1925] (GALLIMARD Gaston-PAULHAN Jean, *Correspondance 1919-1968*, éd. établie, présentée et annotée par Laurence Brisset, Gallimard, 2011, p. 39).
- ⁴ Alde, vente du 6 mai 2008, lot 55.
- ⁵ BOUNOURE Gabriel, « Souvenirs sur Max Jacob », *La Délirante*, n° 4-5, 1973, p. 56.
- ⁶ En 1937, grâce à sa conférence de Nantes, Jacob promet à Théophile Briant de venir le visiter à La Tour du Vent (JACOB Max, *Lettres à Théophile Briant et Conrad Moricand 1920-1941*, corr. annotée et présentée par Stanley J. Collier, Oxford : Blackwell, 1966, p. 66).
- ⁷ Un dossier Argus de vingt et une coupures est consultable à la BM Quimper.
- ⁸ En février 1935, Jacob parle avec succès à : Genève le 2 ; Lausanne le 8 ; Montpellier le 12 ; Perpignan puis à Béziers, Nîmes, Narbonne, Toulouse, St-Étienne, Périgueux et Bergerac.
- ⁹ Lettre de Max Jacob à Jean-Robert Debray, 17 mai 1938, *AIII*, p. 168.
- ¹⁰ *Max Jacob and Les Feux de Paris, unpublished letters from Max Jacob to Jean Fraysse*, correspondance présentée par Neal Oxenhandler, Berkeley/Los Angeles : University of California Press, coll. University of California Publications in Modern philology, vol. 35, n° 4, 1964, « Actualités d'un âge : Mes impressions de scène », p. 281.
- ¹¹ Lettre de Max Jacob à René Dulsou, 13 février 1935, *AIII*, p. 94-95.
- ¹² Étude Wapler et Mica, 13 avril 2015, lot 187.
- ¹³ Citons en particulier la conférence prononcée à Madrid en 1926 « Vrai sens de la religion catholique » (*CMJ* 7, p. 94-107).
- ¹⁴ PÉRARD Joseph, *Max Jacob l'universel*, Alsatia, p. 117 (méditation sur la Passion). Voir également « Méditations sur le chemin de croix », *O.*, 1499.
- ¹⁵ JACOB Max, *Lettres à Edmond Jabès 1933-1939*, Alexandrie : éd. du Scarabée, coll. Valeurs, 1945, p. 47-49.- rééd. Pessac : Opales, 2003, p. 63.
- ¹⁶ Voir le carton d'invitation à la conférence dans le présent volume p. 389 et *infra* n. 22. Au-dessus de la date de la lettre à Rose Adler, Jacob a inscrit : « J'ajouterai sans doute de nouveaux noms » et au dos de l'enveloppe : « Ajoutez je vous prie à la liste ci-incluse le général docteur de Jouany 45, bd de Beauséjour, XVI^e. » Une autre lettre datée du 15 janvier ajoute encore quelques noms mais, pour l'une et l'autre missive les listes manquent (BLJD, Alpha Ms 4015-4016).
- ¹⁷ DUPOUY Auguste, « En écoutant Max Jacob », *La Dépêche de Brest*, 31 janv. 1938. Je remercie Jean-Pierre Dupouy de m'avoir fait connaître cette archive. Voir également dans le présent volume la correspondance inédite de Max Jacob à Auguste Dupouy p. 377-392.
- ¹⁸ JACOB Max, « À la mémoire de Guillaume Apollinaire », *SIC*, n° 37, 38, 39, janvier et 15 février 1919, 4^e année, [n° composé en mémoire de G. Apollinaire], p. 295-296.- rééd. *L'Homme de cristal*, Gallimard, 1967, p. 119-120 et *La Vérité du poète*, éd. La Table ronde, 2015, p. 113-114. Le ms aut. signé portant marques des protes et cachet de la coll. de Pierre-Albert Birot a été mis en vente le 31 mai 2016 chez Artcurial (vente n° 2977, lot 52). Les publications sont fautives aux vers 2, 6 et 14 attribuant des pluriels inexistantes au ms original.
- ¹⁹ Lettre à Roland-Manuel, 12 déc. 1918, *CMJ* 19/20, p. 47.
- ²⁰ Sotheby's, 7 octobre 2014, lot 34, ms aut. signé, 4 p. in-8 à l'encre noire au recto seulement, enveloppe d'envoi à Mme Aurel légendée « Pour la soirée du 31 mars pour Guillaume Apollinaire », cachet postal du 28 mars 1927.
- ²¹ *CAT.*, p. 241-249. – rééd. *Max Jacob, la Vérité du poète*, La Table Ronde, 2015, p. 200-218. L'erreur fut rectifiée dans le compte rendu du catalogue *Max Jacob-Picasso* par Peter Read (*Que Vlo-Ve ?* série 3, n° 16, 2014, p. 101-110).
- ²² GIMPEL René, *Journal d'un collectionneur marchand de tableaux*, Hermann, 2011, p. 687-692.

- ²³ Auguste Dupouy note dans son article (*op. cit.*) : « [Max Jacob dit qu'] il n'a rien préparé, il va parler au hasard, sans aucun plan [...] Max [...] en arrive à parler de la mère du poète, Mme de Kostrowitsky [...] terrible de la tête aux pieds, et ses fils (ils étaient deux) tremblaient devant elle. [...] Mais qui, le père ? On a dit que Guillaume était fils d'un cardinal. Erreur, qu'il importe de rectifier. Un jour, Mme de Kostrowitsky a convoqué Picasso et Max. Elle leur a dit : "Je vais vous présenter au père de mes fils". Elle les a menés devant un petit monsieur assis dans une pénombre, olivâtre et marchant assez mal. Il s'appelait Weil. Puis elle leur a dit en les reconduisant : "Vous comprenez, je ne voulais pas que mes fils s'appellent Weil. C'est pourquoi je n'ai pas épousé ce monsieur." » [...] Ici se place l'inévitable incident. Tout l'auditoire a fait confiance à Max. Tout le monde est entré dans son jeu, – quoique ce ne soit pas à proprement parler un jeu. Tout le monde s'est mis au niveau de la chose qu'est sa causerie, a sympathisé d'une façon terrestre et chrétienne avec ses progrès. Non, il y a un réfractaire. Un monsieur qui a gardé dans cette fournaise son raglan café-crème se lève pour protester contre le tour de ce qu'il appelle une conférence. C'est un admirateur d'Apollinaire, il s'attendait à des poèmes, à des commentaires, à de la lecture expliquée, et voilà qu'on lui parle de Mme de Kostrowitsky ! »
- ²⁴ JACOB Max, *Lettres* [à Théophile Briant et Conrad Moricand], *op. cit.*, 13 février 1938, p. 80.
- ²⁵ D'emblée Jacob prévoit de rester « en Bretagne chez tels et tels amis un mois ou deux » (lettre inédite à Paul Petit, 25 fév. 1938, coll. part.).
- ²⁶ Ce périple le mènera aussi à Audierne chez le peintre Lionel Floch (JACOB Max, *Lettres à Lionel Floch*, corr. présentée et annotée par André Cariou, Rennes : Apogée, 2006).
- ²⁷ André Sauvage (1891-1975) est un cinéaste de l'entre-deux-guerres. Proche de Max Jacob, de Robert Desnos, d'André Gide, de Jean Cocteau, de Man Ray, des frères Prévert, et de Jean Renoir, il est alors connu pour ses réalisations poétiques (*La Traversée du Grépon*, *Portrait de la Grèce*, et ses films *Études sur Paris*). Voyageur passionné, il conçoit ses films en fonction des populations rencontrées et fait œuvre d'ethnographe. Professeur de cinéma de Marc Allégret, il donne à Michel Simon un de ses premiers rôles. Malgré ses qualités indéniables d'artiste et de grand réalisateur, André Sauvage demeure aujourd'hui assez méconnu du grand public, en raison de l'affaire tragique du film de l'expédition *Centre Asie* commandé par André Citroën en 1931, *La Croisière jaune*, dont il est renvoyé par le commanditaire qui rompt le contrat unilatéralement et le spolie de ses droits. Véritable tournant dans l'histoire de cet artiste, *La Croisière jaune* signe la fin de la carrière cinématographique prometteuse d'André Sauvage qui termine sa vie comme agriculteur dans le Loiret. André Sauvage a entretenu une correspondance importante avec le poète de 1928 à 1944 (à paraître).
- ²⁸ À cette occasion, Jacob dédicace *Le Phanérogame* : – « [en garde] À Sauvage / L'homme le moins et le plus / sauvage / son ami qui est (1) / le plus et le moins sauvage / Max Jacob / (1) nous sommes nés le 12 juillet » –, [en faux-titre] « Pensé d'un réverbère à l'autre / écrit le diable sait comment / 1938 / Lundi 9 mai 133 rue Broca / en route vers Brest où je dois / faire une conférence sur l'Art / (sans réverbères) », (BM Orléans, HLP2669).
- ²⁹ JACOB Max, *Lettres à Lionel Floch*, *op. cit.*, p. 42. Cette amabilité soudaine semble désarçonner le poète : « Mon frère et ma sœur sont trop bons pour moi : j'en suis déçu : j'aime le malheur » (*AAI*, p. 165). Avant de retourner à Saint-Benoît, Jacob séjournera à Quimper et pourra constater que « le malheur » revient vite : « Quimper ! La famille ! : "Voilà les clefs, tu n'as qu'à entrer et sortir à ta guise !" Mais j'ai vu une lettre de ma sœur : "– II –" ! "– II –" sort de l'église en tête des plus grands dévots de la ville "– II –" n'est jamais là ! etc... » (lettre inédite à André Sauvage, 18 juin 1938, *op. cit.*). Concernant les rapports difficiles de Max Jacob avec sa famille notamment à cause de sa conversion lire : FHIMA Catherine, « Max

- Jacob ou la symbiose des identités paradoxales », *Archives juives*, n° 35, 2002/1, p. 77-101 et Sustrac Patricia, « Les impossibles sociabilités juives de Max Jacob », *Cahiers Jean-Richard Bloch*, n° 17, 2011, p. 121-142, hal-01814244.
- ³⁰ Max Jacob à Jean-Robert Debray, 14 juin 1938, *AIII*, p. 172. « Au fond je ne suis bien que là [à Saint-Benoît] » (*ibid.*, p. 165).
- ³¹ *Rapport d'activités de la Société des Amis des Arts*, déc. 1938, Archives municipales de Brest, p. 2.
- ³² JACOB Max, *Lettres à René Villard*, éd. établie par Yannick Pelletier, Mortemart : éd. Rougerie, 1978, p. 78.
- ³³ Cette conférence a manifestement été radiodiffusée. On en trouve une évocation dans l'article de François Ménez qui l'avait entendue : « D'abord d'une voix grave et un peu lente, peut-être mal à l'aise devant le public imposant qu'on entendait de temps en temps applaudir, il s'était appliqué à faire comprendre la genèse et le sens de son œuvre poétique. Puis, quittant le domaine de l'abstraction littéraire il en vint à illustrer sa thèse par l'évocation pittoresque et familière de ses souvenirs. [...] La palme revenait à celui [des enfants] qui aurait fait le plus beau rêve, le plus riche de détours merveilleux et imprévus. Mais il arrivait parfois que le désir de gagner le prix entraînait celui qui le racontait à des amplifications si belles que les autres enfants se jetaient sur lui en criant : "Rêve inventé, rêve inventé !" – Je me demande, dit Max Jacob, s'il n'en est pas de la poésie comme de ce rêve qu'on imagine et qu'on peuple de ses mensonges et de ses chimères. – Et les poètes, ne sont-ils pas tous des menteurs ? Demandait derrière lui Paul Valéry » (MÉNEZ François, « Adieu à la mère de Max Jacob », nov. 1937).
- ³⁴ « J'ai fait une conférence sur Apollinaire à la bibliothèque Ste Geneviève-Doucet qui a eu un chahut assez ridicule parce que j'ai dit la vérité sur sa naissance qui est à moitié juive et non cardinalesque. Nouveaux échos. J'ai fait aussi une conférence à la fin de l'*Exposition sur l'Art* avec un immense succès, ayant ébloué les académiciens qui avaient parlé avant moi (Abel Bonnard, Carco, Gregh et même un peu Valéry qui présentait) », lettre inédite de Max Jacob à Luc Dietrich, 7 mars 1938 (coll. part.).
- ³⁵ « Les foyers ont pour but de travailler au maintien de l'Union sacrée et au relèvement économique de la France, en prenant soin du bien-être moral et matériel de ses défenseurs » (LAURIER Henry, « Les Foyers du soldat et du marin », *Ouest-Éclair*, 7 janv. 1920).
- ³⁶ Le Théâtre de Brest programme le même soir *Rose de France*, opérette à grand spectacle en 2 actes et 14 tableaux, livret de André Mouezy-Éon et Albert Willemetz, musique de Romberg (création au Châtelet en octobre 1933).
- ³⁷ Lettre de Max Jacob à Jean-Robert Debray, 17 mai 1938, *AIII*, p. 168.
- ³⁸ *BÉALU*, p. 143.
- ³⁹ Le peintre est-il Lionel Floch et le céramiste Giovanni Leonardi ? Voir *AIII*, p. 169.
- ⁴⁰ Société des Amis des Arts, *Rapport d'activités*, *op. cit.*
- ⁴¹ KERSANTON Pierre de, « Société des Amis des Arts, une conférence de M. Max Jacob sur "L'Art et l'Art moderne" » *La Dépêche*, 21 mai 1938, archives Chabal, *op. cit.*
- ⁴² GUYOMARD René, *Souvenirs d'un autre monde, la vie quotidienne à Morlaix entre les deux guerres mondiales*, Landerneau : éd. Dossen, 1987, p. 211.
- ⁴³ « Je vis ici au milieu de peintre, peintures et à l'École des beaux-arts elle-même. Mon auto est celle de l'inspecteur des monuments historiques [Paul Genuys], qui est un homme au courant des dits monuments et les commente en architecte qu'il est. Mon hôte (oh !) est bon, prévenant, gourmand et d'un heureux caractère » (à J.-Robert Debray, *AIII*, p. 169). Lors de ce séjour, Jacob rencontre la peintre Marie-Renée Chevallier-Kervern (1902-1987), membre de la société invitante, dont il apprécie les œuvres ; avec Jean Lachaud il lui rend visite dans la maison de Kervenny à Landéda et lui dédicace *Rivage* : « à Madame Cheval[li]er-Kervern / dont la

tête est au ciel/ et les pieds sur la terre ferme. / Souvenirs inoubliable de belles peintures et de beaux jours / respectueusement / admirativement / Max Jacob » (coll. A.-Yvonne Chevallier-Vinciguerra / Lorenzo Vinciguerra).

⁴⁴ Lettre inédite de Max Jacob à André Sauvage, 18 juin 1938, *op. cit.*

⁴⁵ Jean Le Louët (1911-1982), jeune poète, membre du groupe Sagesse. Il dirigera brièvement la revue *Les Nouvelles Lettres* de 1938 à 1939.

⁴⁶ « Parlant de la peinture, il dit quelle fut l'influence de l'école à laquelle il appartient vers 1905. L'espagnol Picasso et le français Braque ont appliqué l'esprit d'analyse non seulement à la couleur, mais aussi à la forme avec ses volumes géométriques et ses nombres. »

⁴⁷ *Vrai sens de la religion catholique, op. cit.*

⁴⁸ Les archives de Radio-Paris sont fragmentaires et pour la plupart détruites soit volontairement – cette radio ayant été, durant la guerre, un outil de propagande pro-allemande – soit accidentellement. Les *Cahiers de Radio-Paris* ne conservent pas non plus de traces des conférences de l'auteur. Jacob a bien prononcé cinq conférences radiophoniques pour lesquelles il a perçu des droits de la Sacem : 14 novembre 1931 (9,90 f.) ; 10 janvier 1933 ; 14 octobre 1934 (40,50 f.), 14 janvier 1937 (124 f.) et 14 avril 1939 (12,90 f.).

⁴⁹ *CAT.*, p. 251, n. 21.

⁵⁰ « Le style c'est la manière dont on pense. Il y a les créateurs qui pensent mollement et ceux qui pensent fort. Les uns écrivent mal, les autres écrivent bien. Il ne s'agit pas d'exactitude et de précision mais de force de l'expression. Rôle de l'intelligence : on exprime ce qu'on a compris et ce qu'on veut faire comprendre. Il y a les petites et les grandes intelligences. Les petites sont ingénieuses dans leurs œuvres et, avec l'aide de l'imagination et du goût trouvent cette perle = l'idée artistique. Cette idée artistique est l'essentiel, elle est plus rare qu'on ne croit. Les grandes intelligences, celles qui sont habituées au recul, aux pensées humaines ou ce qu'on appelle ainsi font les grandes œuvres séculaires ou devraient les faire. Comme ex. d'idée artistique : *La Poupée* d'Hoffmann ou *il y a beaucoup d'idées artistiques dans Fantômas* et dans les œuvres exquises de Marcel Achard. Je ne cherche pas dans les modernes pour éviter les discussions [...]. La confusion – une idée au centre d'une œuvre lui donne toute sa valeur : l'idée philosophique de Socrate intéresse peut-être mais l'idée artistique quand elle est ingénieuse et humaine c'est ce qu'il le + rare et le plus beau [...] La vérité est une station, l'art est une marche. » Nous remercions le libraire Jean-Claude Vrain de sa générosité.

⁵¹ *BÉALU*, p. 143.

⁵² *BES* 8, p. 39-42.

⁵³ *Cahiers de l'Iroise*, n° 4, oct-nov. 1977, p. 191.

⁵⁴ « Comme les acteurs appelés en scène pour cacher le rouge de leur front revêtent un masque, ainsi, moi, prêt à monter sur le théâtre du monde où je me suis tenu jusqu'ici en spectateur, je m'avance masqué » (ADAM Charles, TANNERY Paul, *Œuvres de Descartes*, Vrin, vol. X, 1964-1974, p. 213).

⁵⁵ Lettre adressée à Louis Guilloux, 12 oct. 1938, voir *infra* p. 442.

⁵⁶ JACOB Max, *Lettres à un (autre) jeune poète*, corr. annotée et présentée par Anne Steinberg-Viéville, Les Libraires Entre les Lignes, coll. Happy few, 2001, lettre du 27 avril 1940, p. 16.

⁵⁷ Carte postale adressée à Louis Guilloux, 31 oct. 1926, voir *infra* p. 438.

⁵⁸ Jacob a-t-il égaré le texte définitif ? Le 23 juillet 1938, il demande en effet à Sauvage d'apporter les feuillets de la conférence car « il est possible [qu'il ait] à la prononcer à Orléans » (lettre inédite, *op. cit.*). Ce projet ne s'est pas concrétisé.

⁵⁹ Que ces paragraphes aient été jugés très importants ne fait aucun doute car de ce brouillon, Jacob a rédigé deux envois à Jabès tous deux publiés par le destinataire sous la date conjecturale de fin janvier 1938 (JACOB Max, *Lettres à Edmond Jabès 1933-1939*, *op. cit.*).

⁶⁰ Marcel Métivier, jeune correspondant de Max Jacob, a recueilli un témoignage du poète en octobre 1940 lors d'une de ses visites : « J'avais lu dans un vieux livre que la jusquiame faisait apparaître les démons. Je suis allé demander de la jusquiame. L'herboriste ne voulait pas m'en donner. Je lui ai dit que j'étais graveur, que j'en avais besoin pour mon travail. Chez moi, j'ai fait bouillir dans une petite casserole. J'ai dit : "Tant pis si j'en crève, mais je veux savoir !" J'ai bu, je suis tombé. Pendant des heures, j'ai été en proie aux démons les plus horribles. Certains ressemblaient à des chiens avec une trompe d'éléphant. Je les ai retrouvés plus tard dans Cervantès (Cervantès, un initié). La concierge, inquiète, avait fait ouvrir la porte. Elle recula, horrifiée. Je suis sorti. Chez mon éditeur, les employés m'ont regardé avec terreur : j'avais les traits d'un démon ! je suis sûr que les démons existent ; je les ai vus. »

⁶¹ BÉGUIN Albert, *Gérard de Nerval*, Stock, 1937.

⁶² Jean Tauler (*circa* 1300-1361) est un théologien disciple de Maître Eckhart.